

Solution du *Qui suis-je ?* (6)

Chaque printemps, autour de la troisième semaine de mai, on m'aperçoit au Marais-Léon-Provancher. À la fin du jour, je me perche souvent sur les joncs du marais en quête d'insectes.



Pour ce sixième et dernier jeu, j'ai reçu 5 réponses dont voici l'inventaire :

*Paruline à croupion jaune** (4)

Paruline couronnée (1)

** 1 personne a précisé qu'il s'agit d'une femelle.*

- 1- Toutes et tous ont reconnu un passereau en se fiant à la silhouette de notre oiseau mystère. Il reste comme possibilités près du tiers des 464 espèces aviaires rencontrées au Québec.
- 2- Toutefois, le bec court et fin ainsi que les taches jaunes ont pu inciter les participants à explorer le groupe des parulines ce qui restreint le choix à près d'une trentaine d'espèces.
- 3- Nous savons que pour distinguer une paruline d'une autre, nous devons nous concentrer sur la disposition des motifs de différentes teintes. La vue de celle-ci révèle : le dessous blanc incluant la gorge et les tectrices sous-caudales (sous l'oiseau, à la base de la queue), les flancs blancs striés de noir et ornés d'une tache jaune ainsi que la nuque et la joue gris-brun, cette dernière relevée d'un sourcil blanc et d'un anneau périoculaire blanc incomplet. L'angle de la prise de vue nous prive de tous les détails concernant le dessus du sujet. Aussi, la photo laisse entrevoir deux minces barres alaires blanches qui pourraient servir à confirmer une identification. Malgré ces complications, l'ensemble des caractéristiques visibles suffisent à identifier l'espèce représentée; il s'agit bel et bien de la Paruline à croupion jaune.

- 4- Outre l'angle dissimulant la discrète calotte jaune et le croupion jaune, la difficulté venait ici du fait qu'il s'agit d'une femelle tel que l'avait précisé une participante. De ce fait, dépendant de l'outil utilisé pour identifier l'oiseau, la tâche peut devenir très ardue. En effet, certains ouvrages n'illustrent pas les femelles alors que d'autres les présentent dans une case réduite ou dans un petit médaillon ce qui attire peu l'attention de qui parcourt ses pages. *Selon moi, cela constitue un inconvénient majeur puisqu'on a une chance sur deux de rencontrer des femelles.*

Quant aux outils numériques (applications ou sites web), ils fonctionnent par critères en se basant très souvent sur la couleur du mâle quitte à fournir d'autres images incluant une photographie de la femelle une fois l'oiseau identifié. Dans certains cas, bien que l'outil tienne compte de la couleur de la femelle, celle-ci n'est représentée que sous certains caractères. Par exemple, dans <https://www.oiseauxparlacouleur.com/>, notre femelle Paruline à croupion jaune affichant surtout du gris-brun, du blanc et du noir, ne sera proposée qu'en choisissant brun comme couleur principale; elle ne le sera pas en choisissant gris comme couleur principale ou blanc comme couleur secondaire, ou encore noir comme couleur secondaire. À l'opposé, si nous avons été confrontés à un mâle (ci-dessous, à gauche), en indiquant gris comme couleur principale, ou noir comme couleur secondaire, ou blanc comme couleur secondaire, ou encore jaune comme couleur secondaire, des illustrations nous seraient suggérées dont l'une d'elles coïncide parfaitement avec notre sujet.

Ainsi, lorsqu'un outil propose des images qui ne comptent pas parmi elles la femelle de la Paruline à croupion jaune, il devient naturel d'opter pour un oiseau qui arbore des stries sur les côtés. C'est probablement ce qui explique qu'une participante ait proposé la Paruline couronnée (ci-dessous, à droite). Notons toutefois que cette dernière ne montre aucune trace de jaune sur les flancs et qu'elle ne possède pas de sourcil blanc.



Mâle de la Paruline à croupion jaune



Paruline couronnée (deux sexes semblables)

- 5- En vérifiant la carte de la répartition géographique de l'espèce à travers les saisons on constate que la Paruline à croupion jaune niche partout au Québec sauf dans le Nord au-delà de la limite des arbres. Bien qu'elle choisisse les forêts de conifères et les forêts mixtes pour se reproduire, on la retrouve dans divers habitats durant ses longues périodes migratoires. Il est donc très probable de la retrouver chaque printemps, autour de la troisième semaine de mai, au Marais-Léon-Provancher.

J'admets avoir soumis un jeu plus difficile que les précédents. J'ai voulu ainsi me rapprocher de la réalité vécue sur le terrain en choisissant une vue incomplète, bien que suffisante, d'une femelle.

Enfin, tel que mentionné dans la quatrième capsule publiée sur ce site, pour les usagers d'un *iPhone* sous *iOS* 14.0 ou une version ultérieure, l'application gratuite *Merlin Bird ID* présentée par le réputé *Cornell Lab of Ornithology* permet d'identifier un oiseau en téléversant la photographie d'un mâle, d'une femelle ou d'un juvénile. C'est que l'application s'appuie sur l'imposante base de données d'*eBird.org* ainsi que sur les technologies de la vision artificielle et de l'apprentissage profond. Ça fonctionne même en photographiant un écran; tout ce travail que vous auriez pu vous éviter! Par contre, la démarche d'identification par comparaisons et éliminations reste celle qui, à mon sens, procure le plus de plaisir et apporte la plus grande compétence.

Je termine en remerciant chaleureusement toutes celles et tous ceux qui ont participé à l'un ou l'autre de ces jeux. J'ai aussi une pensée toute spéciale pour les personnes qui, après avoir lu les *Qui suis-je?* ou les *Mémoires ornithologiques*, ne voient plus les oiseaux de la même manière.

Jocelyne Pagé